

## CHAPITRE TROISIÈME.



### GUILLAUME D'ORANGE.

Le prince d'Orange, pendant ces orages parlementaires, restait froid, silencieux et impénétrable, dans sa résidence du palais de Saint-James <sup>1</sup>.

C'est le moment d'étudier ce caractère à la fois indomptable et bienveillant, âpre et magnanime !

La maison souveraine de Nassau se glorifie d'avoir donné à l'Allemagne un empereur ; mais elle a acquis une gloire plus vraie et plus brillante par ses deux grands et immortels fils, Guillaume-le-Taciturne et Guillaume III !

<sup>1</sup> Burnet, vol IV, l. c. — Mémoires de la dernière révolution d'Angl., par L. B. T., à la Haye, 1702. Vol. II.

Guillaume III, on le sait, fut l'arrière petit-fils du sage et infortuné fondateur de la liberté des Pays-Bas, Guillaume-le-Taciturne.

Ce prince naquit à la Haye, le 4 novembre 1650, huit jours après la mort de son père, du prince Guillaume II <sup>1</sup>. Il avait dix ans lorsqu'il perdit sa mère, Marie d'Angleterre, une Stuart, fille de Charles I<sup>er</sup> <sup>2</sup>.

Les républicains hollandais, fiers amis de la liberté, saluèrent la mort de Guillaume II avec des transports de joie. Quelle excellente occasion de réaliser leurs projets et leurs rêveries ! Les États-Généraux se réunirent aussitôt pour changer la constitution. « L'élection des magistrats sera dorénavant un droit inviolable des villes. L'armée, y compris la garde du prince d'Orange, prêterait serment, à l'avenir, aux États hollandais. » Telle fut leur résolution. On s'appliqua à détruire, au-

<sup>1</sup> Samson, Hist. de la vie de Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre et stadthouder, etc. Amsterdam, 1703. Vol. I, p. 352.

<sup>2</sup> a. M. J. H. Janssens, Hist. des Pays-Bas. Vol. II, p. 267.

b. Hume, Hist. of England. VI, 307. (Éd. Allman.)

tant qu'on le put, les privilèges de la maison de Nassau ; la Zélande même, la province la plus dévouée à la maison d'Orange, abolit la dignité de premier noble <sup>1</sup>.

Mais le jeune orphelin avait un ennemi encore plus acharné, encore plus redoutable ! Cromwell régnait en Angleterre ; Cromwell, l'inflexible, l'inexorable persécuteur des Stuarts et de tous leurs parents ! Après la défaite et la mort de l'illustre Tromp, le grand amiral hollandais, les États de Hollande et de la Frise occidentale signèrent un traité de paix avec l'Angleterre. Ils s'y engagèrent solennellement à exclure pour jamais le prince d'Orange et ses descendants des dignités de stadthouder, d'amiral et de capitaine-général <sup>2</sup>.

Voilà les événements qui présidèrent à la naissance de cet enfant sans appui, sans parents, sans protecteur ! Voilà les causes et la justification de

<sup>1</sup> M. Henri Leo, professeur d'histoire à Halle. Douze livres de l'histoire des Pays-Bas (en allemand). Liv. X, Vol. II, p. 805.

<sup>2</sup> Résolutions importantes des États de Hollande et West-Frise, pendant le minist. de M. J. de Witt (traduit du holl.).

cette réserve souvent ombrageuse qui caractérisait ce jeune homme ! Voilà enfin la justification de sa gravité souvent affectée, de sa méfiance souvent exagérée !

Devons-nous plaindre cependant la jeunesse si triste en apparence d'un prince que ses infortunes même préservèrent des compagnons ordinaires de l'opulence oisive et heureuse, l'orgueil, l'épuisement, le dégoût de la vie ?

Les grands caractères de tous les temps ont été formés par les rigueurs du destin, et quand on pénètre dans les replis secrets de l'histoire, on trouve que ceux-là même dont le front paraissait davantage tout rayonnant de joie, furent raffermis par le malheur !

Aussi, à cette douloureuse école, Guillaume d'Orange fortifia-t-il son caractère et son esprit. On le vit fuir de bonne heure les séductions du vice et les charmes d'une oisiveté pernicieuse. Il préférait à toute chose l'étude de l'histoire, et surtout les récits des glorieuses actions de ses aïeux qui lui furent racontés par sa grand'mère, la comtesse

Émilie de Solms <sup>1</sup>. C'est cette femme distinguée, la veuve du grand Henri-Frédéric, qui lui inspira l'amour salutaire de la gloire, source éternelle de civilisation !

Qu'on nous pardonne ces détails minutieux peut-être, mais absolument indispensables à l'intelligence de ce grand caractère !

C'était dans l'an 1672, pendant les premiers jours du mois de février. Les rues de La Haye retentissaient de cris terribles, arrachés par la peur et le désespoir <sup>2</sup> : « Les Français ont franchi la frontière ! Une formidable armée ! Cent mille soldats conduits par Louis XIV et ses plus habiles généraux, Condé, Vauban, Turenne, Luxembourg ! »

L'esprit commercial avait étouffé en Hollande tout sentiment militaire. Les stadthouders, se confiant imprudemment à leur marine et aux solen-

<sup>1</sup> a. Arthur Trevor, *Life and Times of William III*. I, 22.

b. Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*. Édit. de la Haye. in-4°. Vol. XI, p. 642.

<sup>2</sup> a. M. de la Neuville, *Hist. de Hollande, depuis la trêve de 1609 jusqu'à notre temps (1678)*. Paris, 1703. Vol. IV.

b. Basnage, *Annales*, ch. 78-80, p. 219.

nelles paroles des traités de paix avaient entièrement négligé les forces de terre. L'armée se composait de mercenaires sans patriotisme et sans discipline; les places d'officiers étaient occupées par les fils dégénérés de la haute bourgeoisie, jeunes libertins sans énergie et sans talent <sup>1</sup>!

Qu'on se figure la consternation de ces timides négociants à la nouvelle de l'arrivée triomphante de Louis XIV! En effet! la perte de la république paraissait inévitable! Dans l'intérieur, point de défense; au-dehors, point d'alliés! Le roi d'Angleterre, Charles II, était assez lâche pour sacrifier les intérêts de son peuple à un salaire du roi de France<sup>2</sup>. L'archevêque de Cologne, Maximilien de Bavière, était gagné par l'habileté de la diplomatie française.

Dans le même temps, un ennemi, non moins redoutable pour la Hollande, se montra au grand

<sup>1</sup> Simonde de Sismondi, Hist. des Français. Éd. Treuttel, 1844. Vol. XXV, p. 230 et suiv.

<sup>2</sup> a. Voir Lingard, Hume et Burnet. Dalrymple, Memoirs, Appendix. Vol. II.

b. M. Dahlmann, Histoire de la Révolution anglaise (en allemand), ouvrage plein de vues sages et élevées.

jour. C'était le belliqueux évêque de Munster, le fameux Christophe Bernard de Galen <sup>1</sup>, un de ces ecclésiastiques dépravés qui ont sur les lèvres les paroles de l'Évangile et dans leur cœur l'orgueil et l'artifice.

Quant aux autres puissances européennes, elles attendaient l'issue de la guerre, gardant une neutralité imprudente : l'Espagne même, ensevelie sous les ruines de sa grandeur, sans force et sans prévoyance politique, attendait, dans un silence morne et indolent un sinistre avenir ! C'est dans cette situation déplorable que la nation hollandaise élut capitaine-général de ses forces de terre le prince Guillaume d'Orange <sup>2</sup>.

Ne paraît-il pas surprenant que ces républicains, que ces hommes d'Etat circonspects et méfians, aient conféré une charge d'une si haute responsabilité à un adolescent inconnu et inexpérimenté, à un jeune homme de vingt-deux ans ?

<sup>1</sup> Voir Erhard, Hist. de Munster (en allemand). Munster, 1837.

<sup>2</sup> Basnage, Annales, 1672, ch. 52 et suiv. — Harris, William of Nassau, etc. Samson, l. c.

Mais tous les partis des Provinces-Unies étaient d'accord sur l'élection du prince d'Orange ; on le regardait comme le dernier espoir de la patrie. La masse du peuple, toujours attachée aux vieilles idoles, voyait le régénérateur de sa patrie dans le fils de ses anciens libérateurs. Le nombreux parti orangiste adorait le prince comme le restaurateur futur de son crédit et de ses dignités ; le parti républicain, enfin, cédant à la nécessité, espérait gagner l'amitié du roi d'Angleterre par l'élévation de son neveu. Le vénérable Jean de Witt même, le grand pensionnaire de Hollande, ce digne et austère ami de la liberté, on le voyait, le cœur navré et les larmes aux yeux, conseiller à ses amis l'élection de son ennemi <sup>1</sup> !

Nous n'entrerons point dans les douloureux détails des sièges et des campagnes, des vicissitudes

<sup>1</sup> a. Hist. de la vie des deux frères, Corneille et Jean de Witt. Utrecht, 1709. Vol. II.

b. Le Clerc, Hist. des Prov.-Unies. Tom. III.

c. Burnet, Hist. de mon temps. II, 208.

d. M<sup>me</sup> de Sévigné, lettre 237. T. III, p. 45.

sanglantes et des cruelles exactions de la guerre ! Car nul n'ignore quelle fut la prodigieuse délivrance de la Hollande, alors le dernier asile de la liberté proscrite et le centre imposant d'une industrie florissante et d'un commerce laborieux !

Après être arrivé au but de son ardente ambition, le prince d'Orange se montra digne de la haute confiance de ses concitoyens, digne de ses glorieux aïeux ! Actif, persévérant, valeureux, inflexible, d'un sang-froid imperturbable dans les combats, d'une sobriété digne d'un chef de république, le cœur tout rempli de patriotisme et tout impatient de gloire, il ranima le courage de ses concitoyens indolents et de ses soldats efféminés !

Le caractère de son génie militaire a été tracé par un de ses ennemis les plus illustres, par le grand Condé : *Le prince d'Orange, disait-il, s'est conduit dans toute l'action en vieux soldat, mais il a mérité le reproche d'avoir exposé sa vie en jeune soldat.*

La République fut sauvée par le courage héroïque de la nation, par les fautes graves de

Louvois, et par la fermeté intelligente de Guillaume d'Orange.

L'admirable constance des Provinces-Unies excita la vive sympathie et l'enthousiasme des peuples. Les habiles et énergiques négociations de Guillaume exhortèrent les princes étrangers à faire leur devoir et à suivre la ligne de leurs vrais intérêts.

La phlegmatique Allemagne se réveilla de son assoupissement. L'empereur, le pacifique Léopold I<sup>er</sup>, quitta le missel et le confessionnal pour envoyer un faible secours aux Pays-Bas en danger. L'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume-le-Grand, l'immortel fondateur de la monarchie prussienne, écrivit aux États-Généraux que la faveur de la Providence, *et aussi la sienne*, leur devait être accordée pour l'élévation du prince d'Orange<sup>1</sup>.

En Angleterre, l'étourdi Charles II, habitué

<sup>1</sup> Voir M. Tetzner, Hist. du peuple prussien et de ses princes. Leipzig, 1843 (en allemand).

seulement aux caresses folâtres de ses maîtresses, et aux trompeuses flatteries de ses courtisans, entendit tout d'un coup la voix sévère et redoutable d'un peuple justement courroucé. Quel spectacle tristement instructif, en effet ! Une grande nation entraînée, à son corps défendant, dans une guerre désolante contre ses amis et ses coreligionnaires, guerre sans gloire et sans utilité publique !

Un roi indigne de l'être, dominé par de viles passions, vendant, par un honteux traité<sup>1</sup>, son honneur et le salut de son peuple, à son ennemi le plus dangereux !

Il n'entre pas dans le plan de cet essai historique de raconter les événements qui se passèrent jusqu'à la paix de Nimègue<sup>2</sup>, paix si glorieuse pour la France et si heureuse pour les Provinces-Unies. Aussi, qu'on n'aille pas chercher dans les faits matériels le côté vraiment élevé de ces évé-

<sup>1</sup> Voir Dalrymple, *Memoirs*, Appendix. Vol. II. Macpherson, etc. — *Secret history of Charles II.* Lond 1792.

<sup>2</sup> a. Sir William Temple, *Memoirs*, II, 484.

b. *Lettres et négociations de la paix de Nimègue.* II, 590.

ments, de cette lutte entre Louis XIV et la République hollandaise! Les actions les plus illustres du génie militaire, les succès les plus glorieux de l'habileté diplomatique ne sont que des moyens secondaires pour arriver au noble but du progrès moral et de la civilisation.

C'est la lutte intellectuelle entre deux grands principes qui doit attirer notre attention sur ce mémorable combat entre l'absolutisme et la liberté des peuples, entre la vieille superstition et la tolérance religieuse, entre le moyen-âge et la société moderne! Louis XIV représentait le passé, Guillaume III représentait les idées nouvelles et leurs impérissables conquêtes, la liberté politique et la tolérance religieuse!

---